



SAMEDI 22 MAI 2021
VIVRE SELON L'ESPRIT.

PRIERE

C'est toujours Pentecôte, lorsqu'en ouvrant le Livre, un texte, au delà de la lettre nous parle.

Viens esprit de feu, esprit de vie, viens animer ces lettres et ces mots pour qu'ils nous parlent.

Viens esprit de feu, esprit de vie, viens animer nos vies et nos personnes pour faire de nous des vivants devant toi et avec toi.

Amen

ROMAIN 8

J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous.

Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée –, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.

Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.

Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps.

Galates 5

Ecoutez-moi : marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous n'accomplirez plus ce que la chair désire. Car la chair, en ses désirs, s'oppose à l'Esprit – et l'Esprit à la chair ; entre eux, c'est l'antagonisme – pour que, ce que vous voulez faire, vous ne le fassiez pas.

Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la loi.

Demain c'est Pentecôte.

L'occasion rêvée pour parler du corps et de la chair !

Sans eux, l'esprit c'est du vent.

Le corps et la chair.

La foi chrétienne traîne ces deux mots tels des boulets.

On aime à dire de l'Église qu'elle a disqualifiée le

corps et avec lui la sensualité, la sexualité, le plaisir. Il y a du vrai dans cette accusation.

Que la foi chrétienne ait pu tenir pour méprisable le corps, doit toutefois nous interroger.

Comment la foi chrétienne en est-elle arrivée à mépriser le corps alors qu'elle confesse l'incarnation de Dieu ?

Jésus de Nazareth a incarné Dieu.

En lui Dieu a mis pied à terre.

Le corps de Jésus n'est pas décrit dans les Évangiles, mais il est constamment suggéré.

Jésus marche.

Jésus se penche.

Il s'agenouille, il touche et palpe.

Jésus boit et mange.

Fatigué, Jésus dort.

Sur la croix, Jésus souffre.

La foi chrétienne n'a rien d'une foi éthérée, évanescence, mais c'est une foi incarnée, une foi charnelle.

On aime à attribuer à l'apôtre Paul l'origine de cette détestation malade pour le corps.

Paul est un coupable idéal.

On le dit misogyne, sexiste, obsédé par le péché.

Alors le mépris du corps et de la chair ne serait qu'une maladresse de plus à son palmarès.

Il est vrai que Paul parle souvent du corps, de la chair et de l'esprit dans ses lettres.

On parlait aussi beaucoup du corps et de l'esprit dans les écoles philosophiques de son temps. Parmi elles, certaines considéraient le corps comme une prison méprisable et haïssable.

Paul n'est pas de ces écoles-là.

Paul s'inscrit plutôt dans l'héritage de la pensée hébraïque pour laquelle l'homme n'a pas un corps, mais pour qui l'homme est un corps.

C'est parce que l'homme est un corps qu'il peut dire « je », entrer en relation avec le monde qui l'entoure.

C'est parce que l'homme est un corps qu'il ressent sur sa peau la brise qui rafraichit ou le soleil qui brûle.

C'est par son corps que l'homme est appelé à se tenir devant

Dieu en chair et en os et non pas seulement en pensée et en esprit.

Si le corps signe la présence de l'homme, il signe aussi sa vulnérabilité, sa précarité, sa finitude.

En régime judéo-chrétien, le corps, la chair sont des dons de Dieu, Paul ne les méprise pas.

Mais alors, comment comprendre les textes que nous avons lus tout à l'heure.

Car c'est peu dire qu'ils nous crispent.

Notons d'abord que le couple « corps et esprit » ou chair et esprit » est un motif fréquent dans les lettres de Paul.

Et ce voisinage nous dit quelque chose
d'essentiel : sans le corps l'esprit n'est rien.
Il n'est que du vent.

La vocation de l'esprit est de nous rejoindre
dans notre corporéité qui inclut tout notre être.

Ce que Paul sous-entend dans ses lettres, c'est
que la rencontre entre l'esprit et le corps ne va
pas sans provoquer des tensions, des conflits en
l'homme.

Parce qu'il est un être incarné, l'homme n'a pas
le choix de prêter toute l'attention nécessaire aux
besoins de son corps : on ne saurait négliger un
don de Dieu.

On connaît ses besoins ... respirer, manger,
boire, éliminer, se reproduire, faire l'amour,
dormir, se vêtir, s'abriter et j'en oublie.

Parce qu'il n'était pas un corps en lévitation, Jésus a prêté attention aux besoins de son corps.

Qu'y a-t-il de plus tragique et de scandaleux en ce monde que des individus ou pire, des populations entières ne puissent pas satisfaire leurs besoins vitaux.

À ce titre, il est assez révélateur que Jésus se soit identifié à celui qui a faim, qui a soif, qui est nu, malade, étranger.

À la suite de Jésus, jamais Paul ne méprise le corps et ses besoins.

Mais alors où est le problème ?

Le problème tient à la nature du besoin.

Si la satisfaction de nos besoins vitaux ne se

discute pas.

Il faut bien reconnaître que nos besoins en appellent sans cesse d'autres, à l'infini.

Nos besoins sont des tyrans auxquels nous nous soumettons avec complaisance.

« Vivre selon la chair » pour Paul, c'est se laisser piéger dans ce cercle vicieux.

« Vivre selon la chair » c'est ériger la satisfaction de nos besoins en priorité absolue.

Obsédé et aveuglé par la satisfaction de ses besoins, l'homme s'en retrouve vite aliéné.

Parce que nous sommes un corps, aucun de nous n'échappe à cet envoûtement, à cette malédiction faudrait-il dire.

Les spécialistes du marketing, et de la publicité

connaissent bien en nous cette inclination qu'ils exploitent sans vergogne.

Ils réussissent sans peine à nous faire croire que nous sommes malheureux si nous ne satisfaisons pas tel ou tel besoin.

Nous les croyons et nous nous prêtons volontiers à leur jeu.

Vivre selon la chair, c'est vivre dans cette tyrannie de l'immédiateté, du tout « tout de suite ».

Vivre selon la chair, c'est être à la merci de l'air du temps.

Mais il arrive – heureusement – que pris dans cet engrenage, nous éprouvions une forme de lassitude, de désillusion.

D'usure.

Car tôt ou tard, « vivre selon la chair » nous brûle, nous consume.

Tôt ou tard, nous sentons bien que cet asservissement est toxique et trompeur.

Toxique par que la satisfaction de nos besoins produit en nous une forme d'accoutumance et de dépendance.

Trompeur, parce que la satisfaction de nos besoins ne nous procure qu'une griserie éphémère, incapable de nous combler durablement.

Cette lassitude, cette usure qu'il nous arrive d'éprouver est le signe que quelque chose en nous aspire à autre chose ; à une vie autre ; une vie renouvelée.

Ce quelque chose en nous qui soupire après des

biens supérieurs, n'est-ce pas l'esprit ?

C'est dans la matérialité de notre être et au cœur de nos besoins que l'Esprit nous visite.

Le passage de l'Esprit ne peut que provoquer en nous des tiraillements et des tensions intérieurs.

Lorsque l'Esprit nous fait désirer la profondeur à la surface, ça tiraille en nous.

Lorsque l'Esprit nous fait aspirer à la vie bonne plutôt qu'à la « dolce vita », cela suscite des tensions en nous.

Lorsque l'Esprit nous visite, ce n'est pas à des sacrifices qu'il nous appelle.

Car la vie selon l'esprit est une promesse de Libération : celle de l'insatisfaction chronique qui nous gouverne.

La vie selon l'esprit est une promesse

d'allégement, celui de ne plus être encombré de besoins superficiels.

La vie selon l'esprit est une promesse de paix, celle qui naît de se sentir ajustés à notre vocation.

Demain c'est Pentecôte.

Dieu ne nous donne pas son souffle pour que nous soyons dans l'air du temps, mais pour que nous vivions d'une existence pleinement renouvelée et heureuse.

Amen